

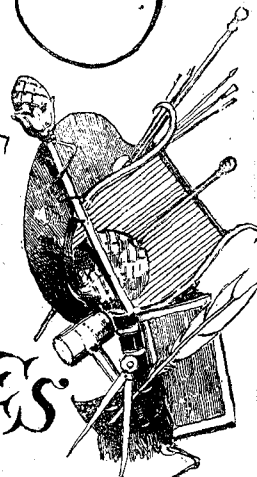
HEBDOMADAIRE  
ILLUSTRE

# LE MONDE LYONNAIS

LITTÉRATURE

THÉÂTRES

# BEAUX-ARTS



Directeur : FRANÇOIS COLLET

REDACTION & ADMINISTRATION

8, RUE MULET. LYON

Bureaux de Vente, 31, Rue Tupin

### SOMMAIRE DU N° 60

BON JOUR! BON AN! . . . . .	STRAPONTIN.
1882, POÉSIE. . . . .	FRÉDÉRIC MARTY,
LE MONDE LYONNAIS AUX PREMIÈRES.	CARLOS.
LES INDISCRÉTIIONS DU BONHOMME	
POURQUOI. . . . .	LE BONHOMME POURQUOI.
LIVRES D'ÉTRENNES. LIBRAIRIE CH. DE-	
LACRAVE. . . . .	FRANÇOIS COLLET.
CAUSERIE PARISIENNE. . . . .	PAUL VIGNET.
LES TROIS PAQUERETTES, POÉSIE. . . . .	M <sup>ME</sup> EDOUARD LENOIR.
ÉCHOS DE LA SEMAINE. . . . .	SAINT-POTHIN.
REVUE DES THÉÂTRES. . . . .	OCTAVE D'HAULT-RÉMY, PHILINTE.
CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. . . . .	ARGUS.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT. . . . .	E. MEUNIER, etc.

### ILLUSTRATION

UN JOUR DE PLUIE AU JAPON, d'après un croquis japonais; — FEMME DE HARDENGER (Suède-Norwège); — SOULIER DE FEMME CHINOISE; — LE PONT DU ROI, A PRAGUE, d'après un tableau de Stroobant; — SOLDAT CIRCASSIEN, d'après une aquarelle de Fortuny; — gravures extraites du Monde vu par les artistes, par RENÉ MÉNARD.

### ABONNEMENTS

	Un an	Six mois
FRANCE ET ALGÉRIE. . . . .	12 FR.	6 FR.
UNION POSTALE. . . . .	15 »	8 »

Le Numéro : 25 centimes

JOB.

PUBLICATIONS NOUVELLES de la Librairie FIRMIN-DIDOT & C<sup>ie</sup>, Imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56, PARIS

# DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

LETTRES, SCIENCES ET ARTS

— FRANCE, 1550-1700 —

Ouvrage illustré de 17 chromolithographies et de 250 gravures sur bois

UN VOLUME IN-QUARTO DE 580 PAGES

PRIX :

Broché. . . . .	30 fr.	ÉDITION SUR GRAND PAPIER	
Relié, dos chagrin, plats toile, avec ornements dorés, tranches dorées. . . . .	40 »	Broché. . . . .	60 fr.
Relié, dos et coin chagrins, plats papier, tranche supérieure. . . . .	40 »	La même, avec reliure dite d'amateur. . . . .	80 »
dorée, les autres tranches ébarbées. . . . .	40 »	Édition sur papier de Chine (en carton). . . . .	100 »

# WALTER SCOTT

ILLUSTRÉ

TRADUCTION NOUVELLE

Ont déjà paru

## IVANHOÉ, QUENTIN DURWARD, ROB-ROY, KENILWORTH

CHACUN DE CES ROMANS FORME UN BEAU VOLUME GRAND IN-8° JÉSUS, AVEC 150 GRAVURES SUR BOIS

PRIX :

Broché. . . . .	10 fr.	Relié, dos chagrin, tranches dorées. . . . .	15 fr.
Cartonné percaline, avec fers spéciaux. . . . .	13 »	Relié, avec reliure dite d'amateur. . . . .	15 »

LIBRAIRIE VITTE & FERRUSSEL

7, RUE MERCIÈRE, ET 3, PLACE BELLECOUR  
LYON

Vient de Paraître

## LA TERRE DES PATRIARCHES

OU LE

SUD DE LA PALESTINE

TOME I

Bothléem, Saint-Saba, Saint-Jean-du-Désert

PAR

L'ABBÉ MORAND

Vol. in-12 : Prix 4 francs.

VIENT DE PARAÎTRE

LA

## REVUE LYONNAISE

DIRECTEUR : FRANÇOIS COLLET

Première année. — Tome II. — Numéro 10. Octobre 1881

SOMMAIRE

H. Hignard, professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Lyon: *La Bible et la Science* (fin). — De Laplane: *Le mariage de Séverine* (fin). — A. Steyert: *Le prétendu tombeau des Pazzi aux Célestins*. — N. du Puitspelu: *Benoît Poncet et sa part dans les grands travaux publics de Lyon* (suite). — L. Niepce, conseiller à la Cour d'appel de Lyon: *Le cabinet des antiques et les médailles de l'ancien collège de la Trinité et de l'Hôtel de Ville de Lyon* (suite). — J. Renard: *Notice bibliographique sur les ouvrages imprimés du P. C.-F. Minestrier*. — Compte rendu des Sociétés savantes. — Chronique.

LES

## Olympiades

RECUEIL DE POÉSIES

Publié annuellement par l'Académie des Poètes

27<sup>e</sup> ANNÉE - 11<sup>e</sup> VOLUME

Un beau vol. in-8° de VIII-626 pag.

PRIX: 5 FRANCS

PARIS

G. FISCHBACHER, ÉDITEUR

33, RUE DE SEINE, 33

Et aux bureaux de la *Revue de la Poésie*

12, RUE GANNERON, 12

# LE MONDE LYONNAIS

REVUE HEBDOMADAIRE

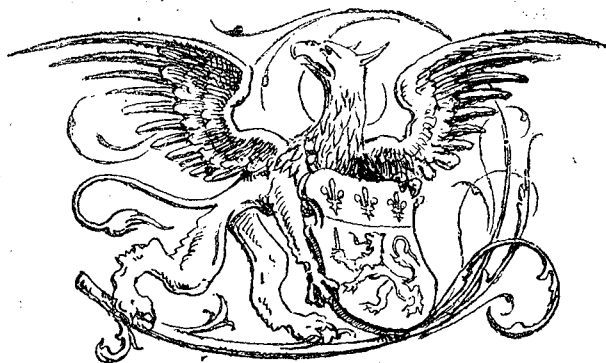
## DES LETTRES ET DES ARTS

### SOMMAIRE

UN JOUR ! BON AN ! . . . . .	STRAFONTIN.
1882, POÉSIE. . . . .	FRÉDÉRIC MARTY.
LE MONDE LYONNAIS AUX PREMIÈRES.	CARLOS.
LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POURQUOI. . . . .	LE BONHOMME POURQUOI.
LIVRES D'ÉTRENNES. LIBRAIRIE CH. DE- LAGRAVE. . . . .	FRANÇOIS COLLET.
CAUSERIE PARISIENNE. . . . .	PAUL VIGNET.
LES TROIS PAQUERETTES, POÉSIE. . . . .	M <sup>me</sup> EDOUARD LENOIR.
ÉCHOS DE LA SEMAINE. . . . .	SAINT-POTHIN.
REVUE DES THÉÂTRES. . . . .	OCTAVE D'HAULT-RÉMY, PHILINTE.
CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES . . . . .	ARGUS.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT . . . . .	E. MEUNIER.

### ILLUSTRATIONS

UN JOUR DE PLUIE AU JAPON, d'après un croquis japonais; — FEMME DE HARDENGER (SUÈDE-NORVÈGE); — SOULIER DE FEMME CHINOISE; — LE FONT DU ROI, A PRAGUE, d'après un tableau de Stroobant; — SOLDAT CIRCASSIEN, d'après une aquarelle de Fortuny; — gravures extraites du *Monde vu par les artistes*, par RENÉ MÉNARD.



### ❧ BON JOUR ! BON AN ! ❧

**B**ICHI encore une fois la fin de la vieille année, mon cher lecteur, et une nouvelle qui va commencer. Cette nouvelle année sera-t-elle vraiment « nouvelle ? » Sortira-t-elle un peu de l'ornière dans laquelle ont roulé misérablement celles qui l'ont précédée ? Que sera 1882 ?

Tourmenté du désir bien légitime d'avoir une

réponse à ces importantes questions, je suis allé consulter un des savants rédacteurs de la *Revue lyonnaise*, mon confrère, astrologue distingué.

Il s'est livré immédiatement à des calculs extrêmement compliqués, et, malgré cela, de la plus évidente clarté. Il me les a expliqués. Je n'y ai rien compris. En voici le résultat, qu'il a eu l'obligeance de me transcrire en langage vulgaire.

1882 ne ressemblera en rien aux années précédentes.

Le pavé de notre bonne ville de Lyon sera consciencieusement balayé et lavé chaque jour. Les chaussées ne seront plus coupées, les jours de pluie, par des lacs et des rivières. Les trottoirs seront unis comme des tables de billards.

Les façades des maisons seront d'un blanc éblouissant. Les cours mêmes seront nettoyées, jusqu'à la dernière.

Les monuments publics seront quelquefois accessibles au public, afin qu'il puisse voir ce qu'il y a dedans. Les jardins publics, et en particulier le parc de la Tête-d'Or, seront transformés en vastes serres chauffées, afin qu'on puisse s'y promener agréablement par tous les temps et en toutes saisons.

Toutes les rues de Lyon, les palais, les théâtres et les maisons particulières, à partir de six heures du soir, seront éclairés largement au gaz, par le moyen de becs-phares qui suffiront pour la nuit. Mais, pendant le jour, toute la ville sera illuminée à l'électricité.

Les rues seront chauffées pendant l'hiver.

La municipalité lyonnaise ouvrira une belle avenue en ligne droite, pour aller du Rhône à la Saône. On

annoncera officiellement pour 1921 l'achèvement de la fontaine de la place des Jacobins. Trente-huit nouveaux concours seront ouverts pour l'érection d'un monument sur la place de la République. Tous les projets primés seront exécutés et disposés en cercle autour de la place agrandie à cet effet. Le bassin actuel sera conservé et occupera le milieu.

L'administration, désireuse de voir donner des spectacles vraiment artistiques dans nos théâtres subventionnés, transformera le Grand-Théâtre en café-concert, et installera un Guignol aux Célestins. A la suite de cette mesure, le Casino jouera le grand opéra et le ballet, et la Scala-Bouffes se consacrera à la tragédie classique. Les comédies de Sardou seront remontées dans l'ancienne salle des Folies-Lyonnaises.

Le prix des beaux appartements sera diminué. Celui des vilains sera augmenté, comme compensation à leurs propriétaires.

Les cafés et les restaurants seront gratuits.

Les domestiques serviront leurs maîtres avec zèle et dévouement, et ne voudront en accepter aucun gage.

Les concierges seront tous très polis.

Les ingénieurs étudieront un projet nouveau qui aurait l'avantage de faciliter et de développer la circulation dans les quartiers les plus encombrés de notre ville. Les rues principales seraient élargies et comprendraient chacune trois voies distinctes : une ligne de chemin de fer électrique, avec stations de vingt-cinq mètres en vingt-cinq mètres; un canal, desservi par un service régulier de bateaux à vapeur; et une route pavée, pour les tramways à air comprimé, les omnibus, les fiacres, les charrettes et les voitures de luxe. Une galerie vitrée et couverte serait installée au dessus du canal, pour les piétons. Elle serait bordée de riches magasins à droite et à gauche.

Ce projet sera accueilli du public avec une faveur marquée. Une commission sera immédiatement composée pour en étudier l'exécution.

Enfin, le dernier recensement, n'ayant pas donné des résultats complètement exacts, par suite de la

distraktion de certaines personnes qui ont oublié de mentionner, à la suite de leurs prénoms, le sexe auquel elles appartiennent, ou ont répondu « oui » successivement aux trois questions : « Êtes-vous marié, non marié, veuf? » L'administration procédera à un nouveau recensement sur des bases plus simples.

Les feuilles qui seront distribuées à cet effet comprendront uniquement deux cases. Dans la première, chaque citoyen devra inscrire son nom et son adresse. La seconde contiendra la question suivante : « Êtes-vous intelligent? » Il suffira de répondre par un « oui » ou par un « non. »

Le dépouillement des bulletins sera fait en vingt-quatre heures. Le surlendemain, le résultat sera publié dans tous les journaux.

Le nombre des Français se trouvera être de quarante millions, sur lesquels cent mille se seront déclarés intelligents. Ces cent mille citoyens, pour prouver l'exactitude de leur déclaration, s'abonneront au *Monde lyonnais*, qui, devenu riche, sera désormais imprimé en or sur satin crème, et ne coûtera plus qu'un centime. Les bureaux seront établis dans un somptueux hôtel bâti pour nous dans la rue Mulet, que nous aurons fait élargir, aligner, reconstruire et repaver à nos frais en pavés cubiques du dernier modèle.

Il ne me reste plus, après ces importantes révélations, qu'à vous souhaiter, en manière de « bonne année ! » de recevoir de belles étrennes et de ne pas vous enrhummer en faisant au brouillard vos visites du premier janvier.

STRAPONTIN.



1882

*L'hiver vêtu de martre et d'hermine, en traîneau  
Nous revient. Plus d'oiseaux ni de fleurs. Le moineau*

*Seul chante sur la branche.*

*L'année est à sa fin, et, sur le point de fuir,*

*La coquette, en dépit des longs mois, pour mourir,*

*S'est faite toute blanche.*

*Le grand jour des babies, jour longtemps attendu,  
Est enfin arrivé. Leur esprit est perdu*

*En mille et mille choses.*

*Bonbons, cerceaux, tambours, ils couvent tout des yeux,  
Et, pleins de confiance, éblouis et joyeux,*

*Ils tendent leurs bras roses.*

*Mais vous n'êtes pas seuls, enfants aux blonds cheveux,  
A faire des châteaux en Espagne et des vœux,*

*A rêver des cheminées.*

*Nous sommes tous aussi de grands enfants, ce jour.*

*Tenez... quel songe met ce regard plein d'amour*

*Dans les yeux de vos mères ?*

*En politique, en droit, autre âge, autre jouet !*

*Chacun a son dada, chacun forme son souhait*

*Qu'il flatte ou qu'il caresse.*

*Mais vous, enfants, au moins vous brisez vos joujoux ;*

*Et nous, c'est le bobet qui nous brise, ô grands fous*

*Qui vendons la sagesse !*

*Mais puisque, amis lecteurs, nous en sommes aux vœux*

*(C'est ainsi qu'on appelle un mensonge), je veux,*

*Mais de grand cœur, en faire*

*Deux... le premier pour vous : santé, bonheur, longs jours,*

*Messieurs les abonnés, le second... de toujours*

*Vous avoir et vous plaire.*

FÉDÉRIC MARTY.



## LE MONDE LYONNAIS AUX PREMIÈRES

THÉÂTRE DE LA GAÏTÉ: *Quatre-vingt-treize*, drame en douze tableaux, tiré du roman de Victor Hugo, par M. PAUL MEURICE.

Paris, 28 décembre 1881.



n n'accusera pas M. Laroche, le directeur de la Gaîté, de se lancer dans des entreprises hasardeuses. Tout ce qu'on peut souhaiter pour être sûr de réussir, il a su le mettre de son côté. Non seulement le nouveau drame est tiré d'un roman de Victor Hugo, mais je crois que le grand poète n'a pas refusé ses conseils à M. Paul Meurice pour le mettre à la scène. En outre, les acteurs chargés d'interpréter *Quatre-vingt-treize* sont choisis parmi les plus justement aimés et appréciés du public. Dumaine, Taillade, Clément-Just, Paulin Ménier, M<sup>me</sup> Marie Laurent tiennent les

principaux rôles. Aucun théâtre, surtout aujourd'hui où le drame est si négligé, ne présenterait un pareil ensemble. Ajoutez à cela une mise en scène irréprochable et des décorations d'un effet grandiose. On s'attend à un succès prolongé, et je crois qu'on ne se trompe pas; le drame proprement dit sera toutefois pour peu de chose, non qu'il soit fort intéressant, mais il s'écarte complètement de ce que le gros public est habitué à chercher au théâtre. Il porte cette empreinte philosophique que Victor Hugo donne à tous ses romans, ce qui fait que beaucoup ne les comprennent pas ou les admirent de confiance, pendant qu'une œuvre charpentée selon les règles et présentant un nombre suffisants de jeunes filles séduites ou empoisonnées, devient populaire.

Je suppose que vous avez tous lu *Quatre-vingt-treize*, et le drame suit le roman aussi exactement que possible. Bien plus, des dialogues entiers ont été conservés, ce dont on ne saurait faire un crime à M. Paul Meurice. Cependant, en vous parlant du drame, je ne puis faire autrement que de vous rappeler les traits principaux du livre.

Le bataillon du Bonnet-Rouge, commandé par un ci-devant noble, Gauvain, trouve dans le bois de la Saudraie, en Bretagne, une paysanne avec ses trois enfants. Cette malheureuse a vu son village brûlé dans la guerre civile, elle ne comprend rien aux luttes des Blancs et des Bleus, elle cherche uniquement à sauver sa vie et celle de ses enfants. Le sergent Radoub et la cantinière Houzarde recueillent les malheureux fugitifs qui sont, séance tenante, adoptés par le brave bataillon, tout comme dans la *Fille du Régiment*.

Cependant les Blancs, commandés par le marquis de Lantenac, oncle de Gauvain, et dont la tête est mise à prix, remportent un avantage sur les Bleus. Le marquis fait fusiller les prisonniers au nombre desquels se trouvent la cantinière Houzarde et la paysanne la Flécharde dont il envoie les enfants au château de la Tourgue. Un paysan breton, un chouan nommé l'Imanûs, sauve la Flécharde qui n'est que blessée.

La Convention expédie en Bretagne un commissaire pour aider, au besoin pour surveiller Gauvain. Ce commissaire, un ancien prêtre qui a jeté la soutane aux orties, a été précepteur de Gauvain, et il l'aime comme un fils; c'est lui qui a converti le jeune gentilhomme aux idées nouvelles. Les Bleus prennent alors leur revanche; Dol est repris à Lantenac qui, peu après, est assiégé dans la Tourgue, où il s'était réfugié avec une poignée de chouans. Bientôt la place n'est plus tenable, et le marquis, en échange de la liberté pour lui et les siens, offre la vie des trois enfants de la Flécharde toujours enfermés dans le château. Cimourdain, le commissaire, qui personnifie le devoir inflexible, refuse, et l'assaut est donné. Imanûs met le feu à la Tourgue et le marquis de Lantenac, qui avait réussi à s'échapper, revient et se précipite au milieu des flammes pour sauver les enfants. Le tableau est merveilleusement réglé. Victime de sa générosité et de son dévouement, le marquis est fait prisonnier et condamné à mort; mais Gauvain s'introduit dans son cachot, et, malgré les reproches, les injures dont l'abreuve son oncle pour avoir embrassé le parti de la République, il lui jette son manteau sur les épaules et le fait évader. Le jeune officier n'a pas voulu que la belle action du marquis restât sans récompense. Mais c'est au tour de Gauvain de devenir victime de son grand cœur et de son humanité. Il passe devant le conseil de guerre, présidé par Cimourdain, et, malgré le chaleureux et touchant plaidoyer du sergent Radoub, il est condamné à mort et exécuté. Comme

Brutus, Cimourdain a pu condamner son fils, mais il ne saurait lui survivre, et il se fait sauter la cervelle d'un coup de pistolet.

J'ai négligé un tableau un peu épisodique, il est vrai, mais qui n'en est pas moins un des plus curieux, c'est celui du *Cabaret de la rue du Paon*, où Danton, Robespierre et Marat confient à Cimourdain sa mission en Bretagne. Impossible de ne pas se rappeler l'entretien des triumvirs dans la *Charlotte Corday* de Ponsard. La scène, chez Victor Hugo, est plus grandiose, mais aussi peut-être un peu légendaire; chez Ponsard, elle est plus terre à terre, mais serre peut-être de plus près la réalité.

Après les noms que je vous ai cités, il est superflu, je pense, de vous dire que *Quatre-vingt-treize* est admirablement joué. Seulement on ne s'est pas souvenu, dans la distribution, du conseil de Molière qui veut qu'on donne à chaque acteur un rôle en rapport avec son propre caractère. Paulin Ménier, un impérialiste convaincu, joue le sergent Radoub qui ne nous ménage pas les tirades républicaines, et Taillade, un républicain à tous crins, fait applaudir le chouan Imanùs. Gabrielle Gauthier est charmante sous le bonnet rouge de la Houzarde, quel dommage qu'en la fusille sitôt!

Les décors du *Bois de la Saudraie*, de la *Prise de Dol*, de la *Bèche de la Tourgue* et de l'*Incendie* sont particulièrement réussis.

CARLOS.



### LES INDISCRETIONS DU BONHOMME POURQUOI

IL existe à Lyon, dans quelques-unes des salles du Palais-Saint-Pierre, un local destiné à recevoir la collection des bustes de nos grands hommes lyonnais.

Voilà, certes, une bien bonne pensée. Mais qui donc, s'il vous plaît, est chargé de décréter si tel ou tel de nos concitoyens est assez « grand homme » pour que son buste figure dans la collection? Est-ce une de nos innombrables commissions? Est-ce le maire, le préfet, ou mieux encore l'opinion publique?

Si le bonhomme Pourquoi pose pareille question, c'est que depuis quelques années, voilà beaucoup de véritables « grands hommes » qui disparaissent de notre monde; il n'est toujours pas question de faire leurs bustes.

Fournet, le grand géologue, l'auteur de beaux et nombreux mémoires qui ont fait époque dans la science, lui que l'Institut avait admis parmi ses correspondants, Fournet est mort, il y a plus de dix ans, et il paraît avoir été oublié.

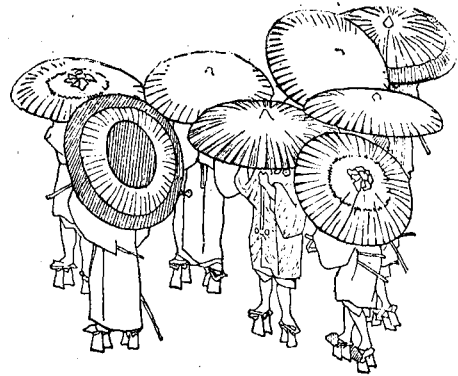
Le président Sauzet, l'homme politique, l'orateur éminent, n'est-il pas dans le même cas?

Étienne Mulsant, autre naturaliste, également de l'Institut, auteur de plus de trente-cinq volumes, lui que les savants de l'étranger appelaient le *Pater entomologicus*, pourquoi n'a-t-il pas son buste?

J'en passe et des meilleurs.

Bref, le bonhomme Pourquoi demande à « qui de droit », en présence de pareils oublis, ce qu'il faut avoir fait pour figurer dans la galerie des « grands hommes » lyonnais?

LE BONHOMME POURQUOI.



UN JOUR DE PLUIE AU JAPON

Fac-simile d'un croquis japonais.

Gravure extraite du *Monde vu par les Artistes*, par RENÉ MÉNARD.

— CH. DELAGRAVE, ÉDITEUR —

## ✻ LIVRES D'ÉTRENNES ✻

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE: *Le Monde vu par les artistes*, géographie artistique, par RENÉ MÉNARD. Un vol. in-octavo de 1,005 pages, illustré d'environ 600 gravures et cartes.



DEPUIS que la géographie est en faveur, bien des livres ont été écrits sur cette science, une des branches les plus importantes des connaissances humaines, trop longtemps négligée. Après les résumés, dans lesquels nous trouvons les nomenclatures indispensables, on nous a donné une foule d'ouvrages spéciaux, se rapportant chacun à un point de vue particulier... Nous avons, par exemple, des géographies physiques, administratives, commerciales, etc.

Il nous manquait une géographie artistique.

C'est cette lacune que la librairie Ch. Delagrave vient de combler heureusement, en publiant sous le titre attrayant de *Le Monde vu par les artistes*, un important travail de M. René Ménard, qu'elle nous offre, à l'occasion des étrennes, sous la forme d'un gros volume in-octavo de plus de mille pages, illustré d'environ six cents gravures ou cartes.

*Le Monde vu par les artistes* est un beau et bon livre, d'une lecture extrêmement intéressante, très ingénieusement composé, très instructif. Il formera un cadeau des plus recherchés.

Comme la plupart des ouvrages de géographie, il est divisé en deux parties. La première, la plus courte, contient les généralités sur l'univers, le système solaire et la planète terrestre. La seconde, très étendue, comprend la description des différentes régions du monde.

Mais ce plan logique est la seule chose que la géographie

de M. René Ménard ait de commun avec les autres. Avec la sienne, en effet, c'est au point de vue exclusif de l'art que nous dirigeons nos études.

Je prends, par exemple, le premier chapitre intitulé : la *Planète*, où il est traité successivement de la *Terre dans l'espace du Jour*, de la *Nuit*, du *Crépuscule* et des *Saisons*.

Dans chacune de ces subdivisions, l'auteur nous donne d'abord quelques indications précises sur la situation et les dimensions de la terre, et sur la série de phénomènes qui modifient la lumière et la température. Puis il nous parle des productions artistiques qui se rapportent à ces sujets. Nous voyons d'abord la Terre, le jour, la nuit et les saisons, personnifiés par le symbolisme antique ; et l'illustration nous montre, d'après des bas-reliefs ou des statues d'origine égyptienne, indoue, grecque, romaine, byzantine, etc. les diverses représentations de la Terre, du Soleil, de la Nuit, de la Lune, à ses différentes phases, des Planètes, de l'Aurore, du Crépuscule, des Saisons. Plus tard, les artistes ont essayé de copier la réalité qui s'offrait à leurs yeux, et, au lieu de figures idéales de dieux et de déesses, aux attributs compliqués, nous voyons apparaître des tableaux, dans lesquels les différents aspects de la nature, selon l'heure du jour, l'état de l'atmosphère ou de la température, sont exprimés avec plus ou moins de bonheur. L'art, d'esymbolique qu'il était primitivement, est devenu réaliste ; et des copies, très finement exécutées, des tableaux ou des dessins les plus estimés de Théodore Rousseau, de Troyon, de Claude Lorrain, de Daubigny, de Français, de Decan, de Charles Jaques, de Millet, nous donnent une idée de l'art nouveau.

Le second chapitre est consacré à l'atmosphère et aux phénomènes atmosphériques. L'auteur nous montre alors par quels procédés les peintres ont cherché à rendre les effets multiples produits par le soleil, les nuages, la pluie, la neige ou le brouillard. Les exemples sont empruntés aux œuvres de Troyon, Constable, Destrem, Haffner, Loir. Parmi les ouvrages inspirés par la pluie, nous avons remarqué un croquis emprunté à un album japonais et reproduit en *fac-simile*. Il représente bien le tohu-bohu d'une foule gênée par le mauvais temps. Les parapluies ouverts et enchevêtrés ont un aspect pittoresque.

Ainsi de suite.

Quand nous arrivons à la description des cinq parties du monde et des régions dont chacune se compose, nous ne perdons pas de vue le côté artistique. Nous étudions en premier lieu l'aspect général de la contrée, puis les types des habitants, leurs costumes, leurs habitations. Nous jetons un coup d'œil sur les principaux monuments, et nous arrivons aux œuvres d'art, qui sont le produit et le reflet de chaque civilisation.

Un certain nombre de gravures sont la reproduction de dessins pris d'après nature. D'autres, et c'est le plus grand nombre, nous font connaître des dessins, des aquarelles, des tableaux de maîtres ayant trait aux peuples et aux pays dont il s'agit.



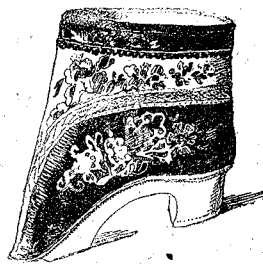
FEMME DE HARDENGER (SUÈDE-NORVÈGE)

Gravure extraite du *Monde vu par les Artistes*, par RENÉ MÉNARD.

— CH. DELAGRÈVE, ÉDITEUR —

Voici, par exemple, pour la description de l'Europe, le costume des femmes de Hardenger, dans la Suède-Norvège. C'est un type scandinave emprunté aux collections du musée ethnographique.

Voici un tableau de Stroobant qui représente l'ancien Pont du Roi, à Prague, et les pittoresques constructions qui l'entourent.



SOUPLIER DE FEMME CHINOISE

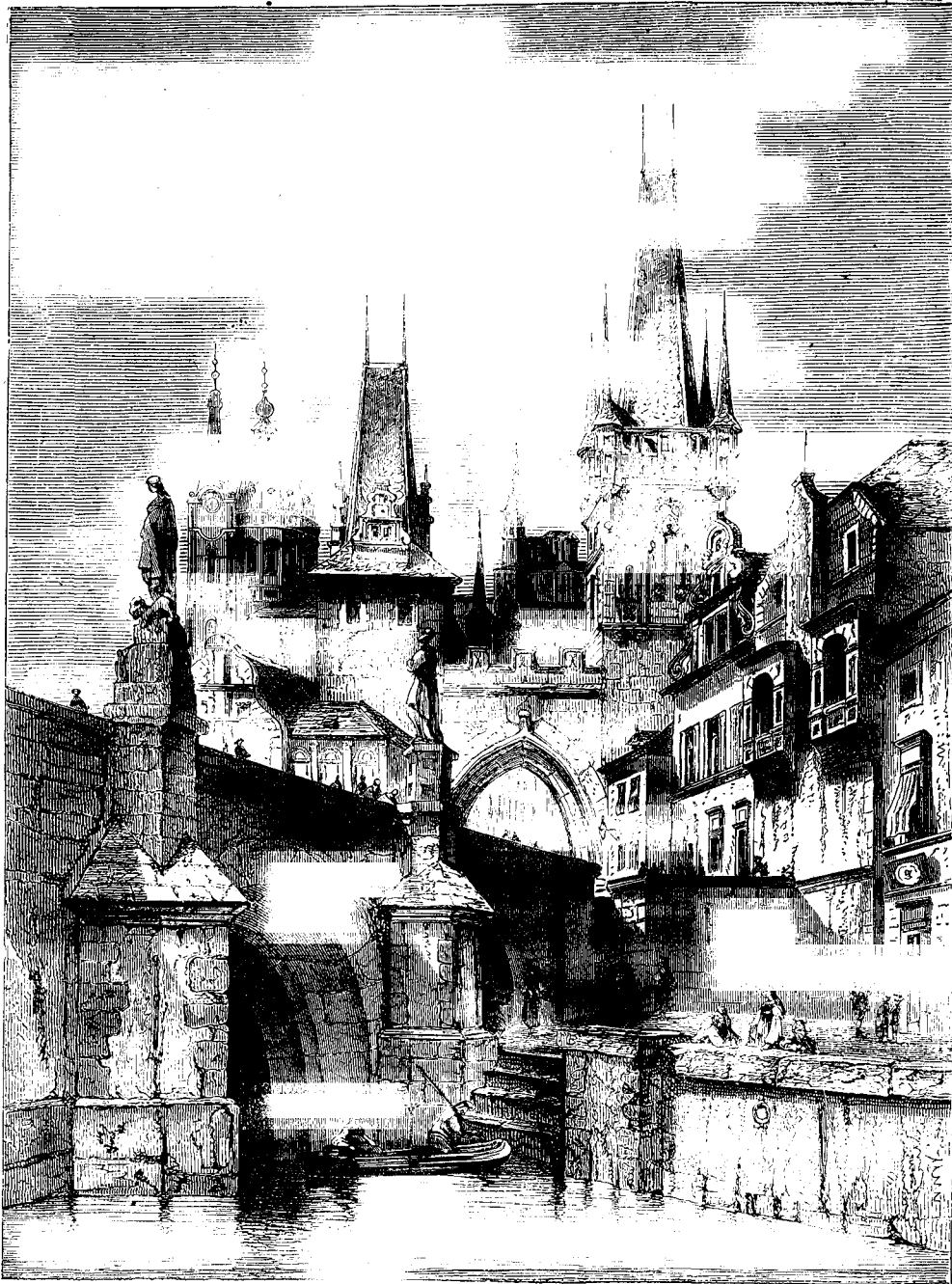
Gravure extraite du *Monde vu par les Artistes*, par RENÉ MÉNARD.

— CH. DELAGRÈVE, ÉDITEUR —

Pour l'Asie, voici un échantillon de soulier chinois. Ce soulier est celui d'une femme de la haute société dont le pied a été déformé et atrophié dès l'enfance, par recherche aristocratique.

Le grand diable si fièrement appuyé à la muraille est un chef circassien. Étudiez le type de l'individu, la physiologie, les vêtements, les armes. Tout est curieux. Les moindres détails ont leur importance. Inclinez-vous devant

Comme frontispice, immédiatement à la suite du titre, les éditeurs ont eu la bonne idée de placer une vue très bien réussie de la belle fontaine du jardin du Luxembourg, où quatre femmes, sculptées par Carpeaux, personnifiant



LE PONT DU ROI, A PRAGUE

D'après un tableau de STROOBANT. — Gravure extraite du *Monde vu par les Artistes*, par RENÉ MÉNARD.

— CHARLES DELAGRAVE, ÉDITEUR —

la valeur artistique de la gravure. Ce n'est rien moins que la reproduction d'une aquarelle de Fortuny.

l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, soutiennent le globe du monde.

De nombreuses cartes générales et partielles, des plans de villes, complètent la partie scientifique de l'ouvrage.

Nous en avons dit assez pour donner une idée aussi juste que possible de la manière dont la nouvelle géographie



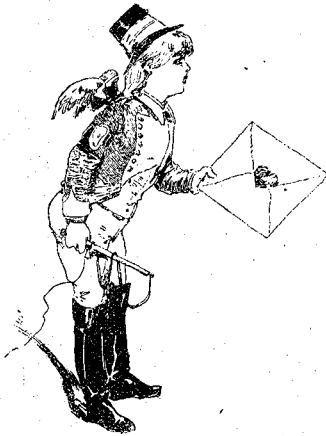
SOLDAT CIRCASSIEN

D'après une aquarelle de FORTUNY. — Gravure extraite du *Monde vu par les Artistes*, par RENÉ MÉNARD.

— CHARLES DELAGRAVE, ÉDITEUR —

a été conçue et exécutée. Le plan est bon, croyons-nous. L'exécution en est aussi parfaite que possible. Il ne nous reste qu'à féliciter M. René Ménard et la librairie Ch. Delagrave du soin minutieux et du goût avec lesquels ils ont choisi et disposé les nombreux matériaux qu'ils ont mis en œuvre.

FRANÇOIS COLLET.



## CAUSERIE PARISIENNE

Une fin d'année à Paris. — *Les Mille et une nuits* et le *Saïs*. — *Hérodiade*, en Belgique. — Assises du Club Alpin français. — Souhaits de bonne année.

Paris, 28 décembre 1881.

**L**NE fin d'année, à Paris, quelle comédie digne d'un Plaute ou d'un Molière ! Tout se déride, tout sourit, tout s'humanise. Dès cinq heures du matin, le boucher me réveille par la taille trop bruyante de pièces qui, demain, seront les premiers sujets du réveillon. Les boutiques se parent de polichinelles ou de pralines. Des cahutes peu sauvages encombrant l'asphalte, piste habituelle de nos bottines. Voilà le décor. Les acheteurs ne sont pas moins réjouissants. Avec un sourire inaccoutumé, le facteur dépose sur ma table le *Monde Lyonnais*. L'œil de ma portière pétille au passage de votre chroniqueur. Pour nous, le *Gaulois* et le *Gil-Blas* n'ont plus de rigueurs. Au café, Ganymède emmitoufle nos épaules de notre douillet pardessus. C'est l'heure où *Elle* n'a que des sourires pour l'ami qui la gratifiera de marrons ou d'obligations Paris-Lyon-Marseille. On lui permet le *bécot* entre la bouche barbouillée de Lubin et le sourcil que relève un artificieux crayon. Tout à la joie : Bébé et les garçons, Cydalise et mon frotteur. Seul mon porte-monnaie trouve l'intermède moins captivant que le quatrième acte d'*Odette*, mais j'attends une gratification bien méritée de mon magnifique directeur. La perspective m'aide à prendre patience.

L'année se termine sur des féeries et des duels. Ce qui pousse de calottes sur le turf boulevardier est étonnant. Pour un oui, pour un non, le fleuret fait rage, comme s'il s'agissait de reconquérir l'Alsace et la Lorraine. Toutefois mon confrère Carlos ne

m'enverra pas un cartel par le commissionnaire de la Madeleine, si je vous signale deux succès dramatiques. L'Arabie est à la mode. Le Châtelet nous ressuscite les *Mille et une nuits* dans l'apothéose la plus flamboyante, la plus coûteuse. Cinq cent mille francs jetés par M. Rochard à Scherazade, et Christian en Schariar. J'imagine que le turban de ce dernier doit s'agrémenter d'un papillon. Et de fait jamais la verve de l'ébouriffant artiste ne s'en est donnée comme dans cette colossale machine, kaléidoscope qui remuera Paris et la banlieue, c'est-à-dire la France et l'Europe. Une Scherazade qui est en même temps une excellente musicienne, empoigne de grands enfants, à la Renaissance.

Un début éclatant, le *Saïs*, ce conte aussi arabe qu'amoureux. La mélodie vaut Allah, et Capoul est son prophète. Qu'on ose reléguer la femme au fourneau de la cuisine, au cuveau de la lessive. Qu'on lui souhaite une émancipation dont elle ne saurait que faire. Mme Marguerite Ollagnier l'a prouvé : par l'art, l'inspiration, la lyre, une femme peut se classer au premier rang. Il ne s'agit que d'avoir du talent, de savoir, comme pour l'élevage des lapins, en tirer des rentes. Applaudissons donc ; et, s'il se peut, que nos divas d'opérette se payent une fin aussi intelligente, aussi sortable.

Puisque nous sommes au théâtre, qu'on me permette de déplorer un événement que je qualifierai de honte pour notre art national.

*Hérodiade*, l'œuvre caressée d'un jeune, a dû implorer de la Belgique des suffrages qu'il nous eût été doux de lui accorder. Mauvaise, celle-là, *savez-vous* ? Nos dilettanti connaissent la fine et sympathique figure du maître auquel l'opéra et le théâtre de Bellecour ont dû le *Roi de Labora*. Talent sérieux, dédaigneux des vulgarités et des ficelles ; artiste visant haut, atteignant ce qu'il vise. Massenet est presque un compatriote. Que M. Campocasso ou M. Simon ouvre à *Hérodiade* les portes de leur théâtre ; qu'ils mettent au service de la belle juive une toilette non mesquine, M. Vaucorbeil se rongera ce qui lui reste de poings ; mais Bruxelles ne se moquera pas de la seconde ville de France comme de la première. A bon entendre salut.

Certains de mes lecteurs ne sont pas sans flirter, pendant les vacances, avec la muse alpestre. A ceux-là j'annoncerai que la section parisienne du Club Alpin français a tenu, le 15, ses premières assises. Une affluence considérable, énormément de dames, un rapport humoristique de M. le vice-président Talbert, une conférence spirituelle, bien dite, sur *le Tyrol, l'Autriche et la Souabe*, par M. Charles Durier, avec projections électriques à l'appui ; les profanes eux-mêmes en conviendront, l'attraction avait de la saveur. Ajoutons qu'un hurrah formidable a été poussé en l'honneur de la Savoie, en l'honneur de cet admirable Pralognan qu'un des nôtres, M. Jules Claretie, appelle déjà « le Chamounix de l'avenir ». Des hôtels, des hôtels, et les quarante mille visiteurs du roi de l'Arve ne seront pas un mythe pour le collègue du Doron. Apprenez, alpinistes lyonnais, que vos frères de Paris veulent se réunir dans des agapes mensuelles. Parler de l'ami Favre, du Vatel de la Vanoise, devant les cristaux de Véfour, un *beurre*, disait mon cordon bleu, rosière démissionnaire de Pantin.

Maintenant, lecteurs, lectrices, abonnés, actionnaires, souffrez qu'en ce beau jour votre causeur très ordinaire vous présente ses devoirs. S'il vous a ennuyés, pardonnez-lui, il tâchera de n'y plus revenir; dans tous les cas, ainsi que le régisseur devant un lever de rideau, il sollicite votre facile, voire inépuisable indulgence. Notre grande sœur la *Revue Lyonnaise* a conquis sa place dans vos papiers. Que le *Monde Lyonnais* ce frère terrible, trouve grâce devant votre binocle et votre cœur. Le petit drôle a ses pêtulances, ses boutades. Mais quoi! c'est jeune, ça ne demande qu'à prospérer, qu'à grandir. Taillez-lui une jaquette, et il aimera ses tuteurs avec la même ardeur qu'il sifflera la morgue prétentieuse et la sottise, deux justiciables de ses mignons pieds-de-nez.

PAUL VIGNET.

---

### LES TROIS PAQUERETTES

*Sur mon chemin j'ai vu trois pâquerettes.  
Elles semblaient vers moi lever leurs têtes,  
Et, pendant que je les cueillais  
Et sans pitié les effeuillais,*

*L'une me dit : « Femme aimante, redoute  
L'amour trompeur qui cherche à l'égarer ;  
Détourne-toi de sa funeste route.  
Cet amour-là torture et fait pleurer. »*

*L'autre me dit : « Pauvre Muse, redoute  
Les chants d'amour qu'on vient te soupîrer :  
Les vers brûlants, qu'avec fièvre on écoute,  
Cachent un piège où l'âme peut sombrer. »*

*Mais la troisième enfin me fit entendre  
Un autre avis fait pour me rassurer :  
« La voix du cœur, dit-elle, est la plus tendre :  
Aime qui t'aime et vis pour espérer! »*

*Chaque discours de ces trois pâquerettes  
En moi soulève un monde de tempêtes :  
De leurs conseils lequel sera vainqueur?...  
Je n'ose interroger mon cœur!*

Mme EDOUARD LENOIR.

---

### ÉCHOS DE LA SEMAINE

SANS SI

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs une étude pour violon que vient de faire graver M. Raphel. Le nom de M. Raphel est connu et sa réputation n'est pas à faire. L'auteur a écrit toute sa mélodie sur la quatrième

corde, et il a intitulé son œuvre *Sans Si*, parce qu'il en a exclu soigneusement cette note dangereuse et traîtresse. Chant d'une grande fraîcheur, d'une première venue, harmonie simple et correcte, telles sont les qualités de ce morceau qui s'imposera, nous en sommes convaincus, à l'attention de nos lecteurs, comme une des œuvres précédentes du même auteur, je veux dire sa *Saltarelle*.

+

#### UNE MARINE, DE M. APPIAN

CEUX qui, au commencement de la semaine, s'arrêtaient devant la vitrine de Méra, ne passaient pas sans étudier un peu une marine de M. Appian. On reconnaissait bien la facture du maître, son ciel d'une franchise trouvée, et l'impression pittoresque de l'ensemble.

Ceux qui regardaient de très près s'apercevaient que M. Appian avait changé de prénom et s'appelait *Louis*. Ceux qui voulaient éclaircir ce mystère apprenaient que ce tableau plein de promesses et même de résultats acquis est l'œuvre de M. Appian fils. Ce que c'est pourtant que d'avoir pour père un maître, on se croit obligé d'avoir du talent tout de suite!

+

#### CHINOISERIES

NOUS recommandons à nos lecteurs de visiter le grand arrivage de chinoiseries, rue Tupin, 34, au 1<sup>er</sup>. Ils y trouveront réuni tout ce que l'extrême Orient produit de bizarre et de merveilleux : magnifiques cloisonnés de Chine et du Japon, bronzes, éventails en bois de santal, merveilleusement découpés, lanternes de vestibule, coffrets, étoffes même. La fantaisie la plus difficile à satisfaire trouvera à s'y contenter. Il y a longtemps que Lyon n'a vu pareille exposition.

SAINT-POTHIN.



### REVUE DES THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE : *Guillaume Tell*

SI l'on n'y a pas eu de grandes représentations sur la scène du Grand-Théâtre, cette semaine, nous avons eu, en revanche, le spectacle dans la salle. Et un triste spectacle. Je n'aime pas beaucoup, pour ma part, ces manifestations de la foule et le directeur de nos théâtres municipaux partagera sans doute mon avis. Or, convenons qu'avec un peu d'habileté, il était facile d'éviter ce tumulte. M. Augier avait été refusé le mercredi, à tort selon nous, à tort

selon le public. M<sup>lle</sup> Dalmont, au contraire, avait été acceptée, à tort selon nous, à tort selon le public. Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit de l'un et de l'autre de ces deux artistes, estimables sans doute, mais qui ne sont pas destinés à faire recette, et n'ont pas grand empire sur les spectateurs. M. Augier, avec un chef d'emploi comme Bataille, qui est officiellement annoncé, rendra des services dans l'opéra comique comme seconde basse.

M<sup>lle</sup> Dalmont, avec une chanteuse comme M<sup>lle</sup> Fincken, n'est plus dans la même situation. Il nous faut au moins une chanteuse qui ait sur le public cet attrait, qui leur manqua à l'une et à l'autre. Si nous avons une chanteuse d'opéra comique étoilée, M<sup>lle</sup> Dalmont pourrait rester chanteuse de grand opéra. Sa voix n'est pas assez étoffée pour résister aux fatigues de l'emploi. Elle vocalise avec facilité, chante avec assez de goût, quand elle est seule, mais la voix ne dépasse plus la rampe, et ne perce plus au-dessus des sonorités de l'orchestre dans un ensemble, avec ses partenaires ou avec les chœurs.

Les abonnés, le public tout entier, qui a suivi avec attention les représentations de M<sup>lle</sup> Dalmont, depuis deux mois qu'elle est pensionnaire de notre première scène lyrique, se sont rendus compte du peu d'effet qu'elle produisait, et c'est avec stupéfaction que l'on avait vu le commissaire de police proclamer son acceptation, malgré les dénégations énergiques de la majorité.

Aussi on a forcé la direction à revenir sur des décisions prises à la hâte, et M. Augier, autorisé à faire un quatrième début, a été accepté dans *Mignon*. M<sup>lle</sup> Dalmont s'est vu obligée de résilier devant la volonté du seigneur public, notre maire à tous.

Il n'y avait pas de malentendu possible, et la direction, fortement huée au théâtre et en dehors du théâtre, a voulu en vain profiter de ce tumulte pour offrir sa résiliation. On a parfaitement fait comprendre à notre impresario que la résiliation de M<sup>lle</sup> Dalmont s'imposait d'elle-même, mais non celle de la direction, qui ne regardait pas les spectateurs.

Au milieu des demandes qui se produisaient au fur et à mesure de l'apparition du régisseur sur la scène, on a signifié avec une énergie rare que le temps des promesses était passé, et que ce qu'on voulait, après trois mois de campagne, c'était des faits et non des paroles.

C'est alors que nous avons vu apparaître le ou la contralto qui doit créer le *Prophète*, à Lyon, que l'on a promis que les dugazons malades ou insuffisantes seraient remplacées aussitôt que possible, que les opéras promis seraient représentés au premier jour, que Lestellier reviendrait de Madrid, pour se mettre à la disposition de son directeur, et une foule d'autres choses très agréables en perspective et qu'il faudra maintenant réaliser.

Le cours des représentations n'a donc plus été interrompu, et tout est rentré dans l'ordre comme à Varsovie.

Ce n'était que le calme précurseur de la tempête, car le bruit et le tumulte ont recommencé avec la représentation de *Guillaume Tell*.

Ici, j'avoue que je ne comprends plus rien aux réclamations du public.

Je vais pourtant narrer l'incident avec cette impartialité que les lecteurs du *Monde Lyonnais* se plaisent à reconnaître à leur humble chroniqueur.

La représentation de *Guillaume Tell*, jusqu'au second acte, n'a rien eu que d'ordinaire. Le brouillard affreux qui s'étendait sur la ville n'avait pas indisposé nos excellents artistes, qui, quoiqu'épuisés, étaient décidés à faire de leur mieux. A défaut de contralto, M<sup>me</sup> Grenet remplissait le rôle d'Edwige,

M<sup>me</sup> Blainville, jouait Jemmy, en attendant une dugazon, et M<sup>lle</sup> Dalmont, Mathilde, en attendant son remplacement.

Comme on le voit, en attendant beaucoup de choses, c'est le bruit, le tumulte, qu'on n'attendait pas, qui est arrivé.

A peine M<sup>lle</sup> Dalmont avait-elle terminé sa romanée du deuxième acte, que les cris, la rentrée, un quatrième début, se sont fait entendre au parterre et aux quatrième galeries.

En même temps que cet enthousiasme hors de saison pour une chanteuse que la majorité avait forcé de résilier la veille, on voyait se manifester une opposition invraisemblable contre notre excellent ténor M. Salomon. C'est incompréhensible, mais c'est comme cela. M. Salomon chante Arnold, avec une conscience digne de son talent. Dédaigneux de sacrifier à l'effet, en poussant des notes qui le priveraient de ses moyens pour la suite, il supprime les ut de poitrine qui font l'admiration des galeries, et que l'on ne donne jamais à l'Opéra. Est-ce pour cette raison, est-ce pour une autre inconnue et cachée? Toujours est-il que, de la part de quelques énergumènes, une opposition systématique s'est produite tout le temps de la représentation à l'endroit de M. Salomon. Irrité de ce déni de justice, le vrai public a fait au troisième acte une sorte d'ovation à l'excellent artiste, et les admirateurs du talent fin et distingué de la chanteuse, ceux-là mêmes qui chutaient le ténor, ont fini par se calmer, peut-être pour recommencer un autre jour.

Nous ne saurions trop encourager M. Salomon dans cette voie du goût. Nous ne comprendrions pas que pour une note élevée qu'il ne donne pas, et qu'il a raison de ne pas donner, on pût chercher chicane à un artiste de ce mérite.

Le rôle d'Arnold sera chanté à Lyon comme on le chante à l'Opéra. Les vrais amateurs ne s'en plaindront pas. Nous ne voulons pas entrer dans la relation de faits qui se seraient passés dans la coulisse ou hors de la salle de spectacle. Cela n'intéresserait que médiocrement nos lecteurs. Mais il doit résulter pour la direction de nos théâtres un enseignement de toute cette échauffourée.

Nous comprenons très bien que la maladie des uns, l'incapacité des autres, le manque à leur engagement des artistes annoncés aient mis notre impresario dans un terrible embarras. Mais nous sommes au troisième mois de la campagne. Le public qui a fait crédit jusqu'à aujourd'hui à la direction de M. Campocasso, n'est-il pas en droit de demander, qu'il fasse honneur à sa signature? Et le directeur croit-il qu'il soit bien habile de ne rien communiquer au public de ses intentions? Nous ne le pensons pas.

OCTAVE D'HAULT-RÉMY.



THÉÂTRE DES CÉLESTINS : Progrès lent, mais continu.

Souhaits à la troupe.



n'aime pas à critiquer de parti pris, et je suis heureux de reconnaître que l'interprétation du *Monde* où l'on s'ennuie s'est un peu fortifiée.

Les artistes ont tenu compte des observations de la presse, et ils ont corrigé quelques défauts. Telle quelle la pièce est jouée médiocrement, mais passablement. M. Campa-

Casso commence à s'apercevoir qu'il n'est plus à Marseille, et que le public lyonnais veut être respecté. *L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux*; mais l'amitié du public seule peut remplir sa caisse. Qu'il se le dise.

L'*Étincelle* a été jouée fort convenablement par M<sup>lle</sup> Carina, M<sup>me</sup> Andrini, et M. Gerbert. M<sup>lle</sup> Carina a été reçue et devait l'être, non pour ses qualités mais pour ses défauts. L'exagération constante de ses jeux et de ses intonations est bien faite pour plaire au public qui entre au théâtre de bonne heure. A Paris, l'*Étincelle* n'est point considérée comme un lever de rideau. Mais en province nous avons changé tout cela.

Le succès de cette charmante comédie a été presque tout entier pour M<sup>me</sup> Andrini, qui s'est montrée piquante et naturelle, sans apprêts et sans négligences. J'avoue que son jeu a été pour moi une surprise; cette artiste ne m'avait pas habitué à tant de finesse et de réserve. Il ne faut jamais désespérer de rien.

Aussi je suis convaincu que les souhaits du public à la troupe pour le nouvel an, seront accomplis, et que désormais :

M. Howey prononcera le mot *concepts* autrement que le mot *biceps*;

M. Esquier ne parlera plus d'un *secrétaire*, avec deux accents aigus;

M<sup>me</sup> Palyard se doutera qu'il y a une différence entre les *marronniers du Figaro*, et les *marronniers de Figaro*;

M<sup>me</sup> Renard se méfiera des *aréolithes* et n'accordera sa confiance qu'aux *aérolithes*;

M. Gerbert, à force d'exercices, consentira à dire *que je sache* et non *que che chache*;

Qu'enfin, si on reprend le *Feu au Couvent*, M<sup>lle</sup> Carina ne donnera plus à son père la liste de *tout ce qu'elle a besoin*.

Quant à notre habile directeur, il me permettra de lui souhaiter du fond du cœur la direction des *Théâtres de Marseille*.

PHILINTE.



## CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES

SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE DE LYON. — Séance du 16 décembre 1881. — Cette séance a été consacrée au rapport que M. Pélagaud, docteur en droit, propriétaire à l'île de la Réunion, a présenté sur la *Situation économique des Colonies*. Dans une causerie familière, mais substantielle, notre sympathique compatriote nous a rapidement montré quel était l'état de nos Colonies, quelles aspirations elles avaient et quel remède pouvait être apporté efficacement aux abus qui empêchent leur complet développement. Tout d'abord, l'orateur a nié que les Français ne soit pas colonisateur, comme on le lui a reproché. C'est une idée inexacte. Nous avons eu des colonies immenses que nous n'avons perdues que par la faute de notre politique. Partout où nous avons porté nos pas et voulu établir notre domination, nous avons toujours été les bienvenus des indigènes que nous ne refoulons pas ou que nous n'asservissons pas comme les Anglais ou les Hollandais. Le droit de l'humanité est avant tout l'objet de notre culte.

M. Pélagaud a ensuite examiné la situation actuelle de nos colonies surtout de celles où l'œuvre de colonisation est achevée et où il n'y a plus qu'à conserver et qu'à améliorer, c'est-à-dire la Guadeloupe, la Martinique et surtout la Réunion. Le conférencier s'est longuement étendu sur cette dernière île, enchanteresse à tant d'égards, la perle de l'Océan Indien, qui, enfin, va se trouver à dix-huit jours de Marseille grâce à l'établissement d'une nouvelle ligne de steamers. Il a critiqué les barrières douanières qui s'élèvent entre ces colonies et la métropole, de telle sorte que des droits énormes frappent réciproquement l'entrée des produits de la Métropole et de la Colonie. Les Anglais seuls profitent de l'existence de ces îles qu'ils inondent de leurs produits. Le système administratif qui a relâché considérablement le lien unissant la métropole à la Colonie est mauvais. Nous ne pouvons agir ici comme l'Angleterre dans notre régime colonial, le caractère français ne s'y prête pas, le colon ne veut pas se séparer de la mère patrie. Il n'y a qu'un remède à l'état demi-satisfaisant de nos colonies formées définitivement, il faut les assimiler d'une manière absolue au sol continental français; il faut qu'elles soient de véritables départements français, ayant ni plus ni moins d'indépendance. Ce système mettrait fin à tous les abus, réjouirait tous les créoles et permettrait d'introduire dans ces îles lointaines, mais bien françaises, les améliorations qui ne sont pas encore sorties du territoire de la mère patrie. Espérons que M. Pélagaud parviendra à réaliser, au moins en partie, ces améliorations qu'il appelle de tous ces vœux, puisque sa nouvelle situation à l'île de la Réunion lui permettra de rendre de véritables services à sa patrie d'adoption.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ÉDUCATION DE LYON. — Séance du 22 décembre 1881. — M. Domeck, rapporteur de la Commission pour le prix Richard, expose pour quelles raisons les Commissaires ont été amenés à proposer les résolutions suivantes :

1<sup>o</sup> Le prix Richard sera désormais triennal et se composera d'une somme de 300 francs représentée par un livret de la Caisse d'épargne ou par un titre de rentes sur l'État.

2<sup>o</sup> Ce prix sera accordé indistinctement au sous-maître ou à la sous-maîtresse d'un établissement libre laïque, primaire ou secondaire, qui sera resté attaché au moins trois ans à la même maison, à la satisfaction du chef de maison.

3<sup>o</sup> Le prix sera décerné, s'il y a lieu, dès l'année 1882.

Ces propositions sont adoptées.

M. Nolot, secrétaire des séances, lit une pièce de vers envoyée par M. Louis Bonnel, membre correspondant. Nous n'avons pu saisir au vol toutes ces strophes de poésie intime, d'un caractère à la fois sérieux et tendre, mais nous espérons bien en voir le texte se fixer quelque part et les servir un jour à nos lecteurs.

M. Verney reçoit la parole pour lire quelques pages de réflexions philosophiques sur la bonne volonté et la science, et sur leur rôle respectif dans la destinée humaine. Après avoir constaté que notre siècle a réellement ouvert la voie aux plus grandes découvertes scientifiques, il se demande si les savants contemporains ne se trompent pas, en présentant le savoir comme le dernier mot de tout ce qui est bon et beau. L'ignorance peut-elle être regardée comme la cause de tout le mal dont souffrent les sociétés actuelles et la science comme une panacée universelle? doit-on retourner le vieil adage chrétien et s'écrier sincèrement : « Cherchez d'abord la science, le reste vous sera donné par surcroît ? » L'auteur estime que le problème de la destinée humaine est plus complexe que ne pensent les savants dans l'indépendance de leurs jugements, et qu'il y a un élément important qu'ils négligent, c'est celui que Kant a désigné par ces mots « la bonne volonté. »

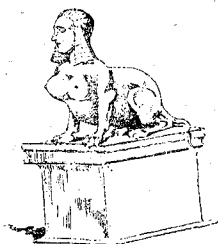
La science ne peut pas, comme elle le prétend, suffire à réaliser le bonheur de l'homme sur la terre. Tout ce qu'elle obtient, c'est de le rendre de moins en moins malheureux, en le rendant de plus en plus insensible. Le seul bonheur conciliable avec la science est un bonheur négatif, abstrait, une sorte d'apathie épicurienne ou d'ataraxie stoïcienne. On ne voit pas la différence qu'il y aurait entre cet état, s'il était réalisable, et la non-existence pure. Aussi ne faut-il pas s'étonner que des personnes, plus partisans de la logique que du sens commun, en soient

venues à assigner le néant comme dernier terme du développement de l'humanité et de l'individu.

Au lieu de cette doctrine, qui n'est pas seulement désolante, mais absurde, et qui est la conclusion légitime d'une science s'érigeant en souverain du monde physique et moral, si nous nous éclairons aux lumières de « la bonne volonté », nous voyons que les sociétés actuelles sont provisoires, que, bien loin d'aller vers le néant, elles marchent vers l'infini, dont tout notre être subit la puissante attraction. Au lieu de chercher une explication difficile du monde dans une nécessité aveugle, nous la trouvons beaucoup plus simple dans la bonté infinie du Créateur qui veut que nous fassions tout par bonne volonté, parce que c'est ainsi qu'il a tout fait lui-même. La bonne volonté est seule capable de nous guider dans la question de notre origine et de nos fins dernières, dont la solution scientifique pure est impitoyablement négative; et, tout en nous apprenant que le bonheur pour lequel nous sommes faits n'est pas de ce monde, c'est encore elle qui réalise le mieux ici-bas l'idéal de la destinée humaine. Les sentiments les plus doux et les plus purs, l'amour et l'éducation non seulement peuvent subsister avec elle, mais encore ne peuvent pas subsister sans elle. Enfin, si la science indépendante tend à supprimer la bonne volonté, la bonne volonté n'est pas l'ennemie de la science, et, s'il y a une conciliation possible, comme cela doit être, c'est au soin de la bonne volonté et non au soin de la science qu'elle pourra se faire.

M. le Président termine la séance en réglant les questions de visite, officielles au 1<sup>er</sup> janvier, de séance d'élections ou de séance publique.

ARGUS.



## PROBLÈMES & JEUX D'ESPRIT

### LOGOGRIPHE

Problème n° 73.

Pour mieux s'abandonner à ses doctes penchants,  
Un savant, l'autre jour, errait à travers champ,  
Grave, le nez en l'air, ajustant ses lunettes.  
Je croyais qu'il cherchait de nouvelles planètes,  
Mais point. Dans l'astre-roi, grâce aux verres noircis,  
Il plongeait ses regards, visant l'endroit précis  
Des taches dont on dit que sa flamme est ternie,  
Et la sueur coulait sur sa face jaunie.  
Si bien qu'à ses dépens je voulus rire un peu :  
« Sotte étude ! lui dis-je, on n'y voit que du feu !  
Vous allez, sans profit, vous rôtir la prune,  
Il est d'autres moyens. Sans mouiller sa flanelle,  
Dans un bon logogriphe on peut voir aisément  
Ce que garde en son sein le roi du firmament.  
Jugez-en. Tout d'abord, une fleur parfumée ;  
Puis, une fille blonde, autrefois transformée  
En génisse, à la voix de son divin amant ;  
Deux notes ; un poisson ; le meilleur condiment ;  
Ce dont le Créateur fit la charpente humaine ;  
Un oiseau très vanté dans l'histoire romaine ;  
L'autorité qui met de niveau tous les fronts ;

Un fil souple et ténu que nous déviderons  
D'un cocon jaune et blanc ; enfin, et c'est merveille,  
J'y vois ce qu'on peut voir au fond d'une bouteille ;  
Une terre émergeant du sein des grandes mers ;  
Le ministre d'un roi qui mettait à l'envers...  
Mais je n'ose vraiment, et vous savez de reste  
Ce dont je veux parler : ce n'était pas sa veste !...  
Un pronom dont on est toujours très satisfait  
Finit ma kyrielle. Êtes-vous stupéfait  
De tout ce que j'ai vu, cher savant, sans lunettes ?  
Et lui, bouche béante, écoutait mes sornettes.

E. MEUNIER.

### FANTAISIE NUMÉRIQUE

Problème n° 74.

En langage cabalistique  
Combien font cent cinquante et puis rien et puis six ?  
Certes, qui sait l'arithmétique  
Ne doit pas rester indécis.  
Le cas n'est pas problématique.  
Mais ce n'est pas assez pour savoir qui je suis.  
Ajoutez au produit de ce calcul pratique  
Le caractère alphabétique  
Qu'on trouve entre l'R et le T.  
C'est l'S, sans contredit, le fait est authentique.  
Voyez donc ce que diable il en est résulté.

PICHOCCOLE.

— 0 —

### SOLUTIONS

Problème n° 70, mots en losange. — Les mots sont :

É  
É P I  
É L O R A  
É P O N I N E  
I R I S E  
A N E  
E

Problème n° 71, énigme. — Le mot est *aujourd'hui*.

Problème n° 72, mots carrés. — Les mots sont :

S A B O T  
A R A B E  
B A R O N  
O B O L E  
T E N E Z

Ont envoyé la solution du problème n° 66 : M<sup>lle</sup> Franciana ; M<sup>lle</sup> Sans-Nom ; — du problème n° 67, M<sup>me</sup> Constance Mazoyer ; — du problème n° 69 : M<sup>me</sup> Constance Mazoyer ; M. Rat-Damès ; — du problème n° 72 : M. Rat-Damès.

Nous publierons dans notre prochain numéro les solutions des problèmes n°s 73 et 74.

Toutes les communications concernant les *Problèmes et jeux d'esprit* doivent être adressées à M. le secrétaire de la rédaction du *Monde lyonnais*, 8, rue Mulet, à Lyon.

Les solutions devront nous parvenir au plus tard le jeudi, à midi. Celles qui nous arriveront passé ce délai ne seront pas insérées.

Nous accueillerons avec plaisir tous les problèmes nouveaux que nos lecteurs voudront bien nous adresser.



Le Gérant : CHARLES DAMEY.

# MAISONS RECOMMANDÉES

**H. GEORG** 65, rue de la République. Librairie scientifique et médicale. Cartes, Guides. Commission. Maison à Genève et à Bâle.

**METON**, rue de la République, 33. Librairie. moderne, Littérature, Histoire, Sciences et Arts. Nouveautés.

**LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE GAUTHIER**, 3, rue Grenelle. Ouvrages de Piété et Classiques. Matériel scolaire. Spécialité de Bois de Spa pour peinture.

**BAINS RUSSES, MAURES, MÉDICINAUX** — ÉTABLISSEMENT MODÈLE, 29, rue du Plat, 29. — Hydrothérapie médicale avec piscine. — Salle de pulvérisations et inhalations.

**GLACIERS MARSENGO ET C<sup>ie</sup>**, 4, rue Gasparin. et rue Saint-Dominique, 1. — Entremets glacés. Châteaubriant, Nesselrodes, Dauphins. Sorbets, Granits napolitains, Café glacé, Glaces variées. — Expéditions au dehors.

**J.-M. FAURE**, 3, rue Gentil. Chemises de toile, de flanelle. Cois et cravates.

**DUSSERRE**, place des Terreaux, angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Vente et location de tableaux. Gravures, photographies. Fournitures de dessin et peinture. Encadrement.

**RESTAURATION DE TABLEAUX**. Expertise de Tableaux, Objets d'art et Antiquités. **VINCENT**, 48, rue Franklin. (Ci-devant rue de la Reine).

**ARGENTERIE RUOLZ**. **PASCALON**, rue de la République, 3. Couverts, Services de table, Surtouts, Réchauds, Théières, Plateaux, etc.

*E. PLON & C<sup>ie</sup>, Éditeurs, rue Garancière, 8 et 10, PARIS*

LA

# TERRE SAINTE

SON HISTOIRE — SES SOUVENIRS — SES SITES — SES MONUMENTS.

PAR

**VICTOR GUÉRIN**

AGRÉGÉ ET DOCTEUR ÈS-LETTRES, CHARGÉ DE MISSIONS SPÉCIALES EN ORIENT

Un beau volume grand in-4°, d'environ 500 pages

ILLUSTRÉ DE VINGT ET UNE SUPERBES PLANCHES EN TAILLE-DOUCE ET DE TROIS CENTS GRAVURES SUR BOIS

## PRIX DE L'OUVRAGE

Broché . . . . .	50 fr.	Demi-chagrin, plats toile mosaïque, fers spéciaux et tranches dorées	70 fr.
Cartonnage toile, tranches blanches. . . . .	60 »	Demi-marquin avec coins, tête dorée, tranches ébarbées, plats papiers . . . . .	70 »

*Il a été imprimé vingt exemplaires numérotés sur papier du Japon*

PRIX DE CHAQUE EXEMPLAIRE : 200 FR.

**E. PLON & C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS**  
PARIS. Rue Garancière, 10. PARIS

## LES CATARACTES DE L'OBI

VOYAGE DANS LES STEPPES SIBÉRIENNES

— Texte et Dessins —

PAR **GEORGES FATH**

Un beau volume in-8° cavalier

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES SUR BOIS

### PRIX

Broch., 8 fr. — Carton. toile, tranche dorée, 10 fr.  
Semi-reliure, tranche dorée, 12 fr.

**REVUE MENSUELLE**

**CONSTRUCTION LYONNAISE**

DES ENTREPRISES PUBLIQUES ET PRIVÉES

1881

4, rue Gentil

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : 12 fr.

LYON

ADMINISTRATION

Travaux PUBLICS Architecture

LES ANNONCES SONT REÇUES A L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL

LIBRAIRIE H. OUDIN, ÉDITEUR

PARIS | POITIERS  
51, RUE BONAPARTE | 4, RUE DE L'ÉPERON

LES

# PYRÉNÉES

FRANÇAISES

LOURDES — ARGELÈS — CAUTERETS — LUZ  
SAINT-SAUVEUR — BARÈGES

Texte par PAUL PERRET

ILLUSTRATIONS PAR EUGÈNE SADOUX

*Un magnifique volume grand in-8°*

ILLUSTRÉ DE 150 GRAVURES DANS ET HORS TEXTE

Broché. . . . . 10 »  
Belle reliure, percaline dorée, tranche dorée. . . . . 12 »  
Belle demi-reliure chagrin, plats percaline dorée, tranche dorée. . . . .



LIBRAIRIE CHARLES DELAGRAVE

— PARIS, 15, rue Soufflot —

*Le Monde vu par les Artistes*

# GEOGRAPHIE

ARTISTIQUE

PAR

RENÉ MÉNARD

MAGNIFIQUE OUVRAGE ORNÉ DE PLUS DE 600 GRAVURES ET DE  
NOMBREUSES CARTES

Un beau volume grand in-8° jésus

Broché 25 fr. — Riche reliure, fers spéciaux, plats et tranches  
dorés, 32 fr. — Il reste quelques exemplaires numérotés sur vélin,  
broché, 50 fr.

COURS DU MIDI, COTÉ RHONE

## EXPOSITION

DE LA

# GRANDE GALERIE ZOOLOGIQUE

## BIDEL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2; les JEUDIS et DIMANCHES  
à 3 h. 1/2 et 5 h. 1/2 : REPRÉSENTATION AVEC REPAS DES ANIMAUX  
ET ENTRÉE DANS LES CAGES

*Nouveauté Artistique*

# Cristaux de Bohême

POUR PEINTURE

DEPOT A LYON

L. GAUTHIER, 3, RUE GRENETTE

SPECIALITÉ DE BOIS DE SPA  
IMAGERIE ARTISTIQUE  
IMITATION DE MANUSCRITS GOTHIQUES  
LETTRES ORNÉES

# PETITES POESIES

PAR  
ALPHONSE PONROY  
De l'Académie Mont-Réal

CHEZ L'AUTEUR  
CHANTOME (INDRE)  
— 1881 —

# LES ALLURES VIRILES

POÉSIE ET PROSE  
Par HIPPOLYTE BUFFENOIR

Deuxième Édition. — Prix : 3 francs

PARIS  
E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
Palais-Royal, 45, 47 et 49, Galerie d'Orléans

*En vente chez tous les libraires*

— J.-B. DUBUC —

# POÉSIES

1 volume in-12 de 158 pages

IMPRIMÉ PAR PITRAT AINÉ  
IMPRIMEUR DU « MONDE LYONNAIS »  
— LYON, 1881 —